

PAR LA RÉVOLUTION SOCIALE, SEULS LES TRAVAILLEURS FERONT LA PAIX DU MONDE...

Si les accords d'Évian mettent un terme à une forme d'exploitation capitaliste, la lutte de classe dont le combat d'émancipation d'un peuple colonisé était un des aspects, n'est pas terminée.

Si le colonialisme français en Algérie est tombé sous les coups de l'A.L.N., le capitalisme lui n'est pas mort et la guerre de classe continue.

Et ce nouveau combat sera d'autant plus passionnant que les répercussions seront en France et en Europe Occidentale encore plus sensibles qu'au cours des événements passés. Ceux qui ne voulaient voir dans la Révolution Algérienne que le remplacement d'une bourgeoisie européenne par une bourgeoisie autochtone - qu'un esprit ouvert chercherait d'ailleurs en vain dans les rangs de la révolte - ceux-là, c'est-à-dire les exploités de ce côté-ci de la Méditerranée, se retrouveront aux côtés de ces Algériens qu'hier ils ignoraient encore.

Les problèmes qui se poseront aux révolutionnaires algériens seront les mêmes que ceux qu'aura à se poser le monde ouvrier français. Il n'est pas possible en effet que l'abandon des énormes avantages dont a bénéficié le capitalisme français en Algérie ne soit en Métropole assorti de compensations plus importantes encore. L'inévitable évolution des structures économiques en Algérie ne pourra se réaliser que dans la mesure où en même temps la puissance en pleine expansion du grand capital sera battue en brèche par l'action révolutionnaire des travailleurs français. De même que les coups portés de l'extérieur et la réaction forcenée de l'intérieur conduira à une prise de conscience que nous voudrions décisive.

Que l'on nous pardonne notre optimisme mais cette guerre, sa fin, ses prolongements ont tout de même permis à un nombre plus imposant que l'on croit d'opter pour des formes authentiquement révolutionnaires, d'agir et de penser hors du conformisme de la société présente et de ses appareils traditionnels. L'esprit d'un toujours plus grand nombre s'est ouvert sans le savoir souvent à ce qui est fondamentalement nôtre, et nos espérances sont immenses.

Nous ne pouvons donc que nous féliciter de la fin de la première phase de la Révolution Algérienne et agir dans le sens d'une possible et souhaitable évolution; les termes des accords sont irréversibles, et nous ne voyons pas qui pourrait y changer quoi que ce soit sinon dans la forme, du moins dans l'esprit.

Il reste bien sûr quelques nostalgiques d'un passé révolu, les plus tonitruants d'entre eux n'y croient même pas. La baudruche O.A.S., est dégonflée comme il était à prévoir.

Il est vrai que la poignée de tueurs maladifs, les derniers défenseurs de l'honneur et de la grandeur de la Patrie continuera longtemps encore les lâches et inutiles attentats. Mais plus que la répression gouvernementale, c'est leur abandon par ceux qui les arment qui mettra un terme à leur folie sanguinaire.

Le mouvement d'abandon se précise, les rats quittent le navire. Les Biaggi, Le Pen, Lacoste, Lareymondie, Lafay, Bidault et autres, plus soucieux d'un confortable et tiède avenir sur les bancs de l'Assemblée Nationale, ne descendront pas dans la rue. Biaggi mort sur la barricade, sous les balles des C.R.S., enveloppé dans le drapeau aux trois couleurs, voilà une image qui n'est pas prête de faire les beaux jours de «Paris-Match».

L'Honneur, la dignité, le courage, ces beaux messieurs font profession d'en vendre sous forme de belles paroles avec la peau des autres. Tout comme les généraux, les politiciens meurent dans leur lit, à la rigueur dans le lit d'un autre.

On imagine aisément l'état d'affolement dans lequel doit se débattre l'Etat-Major O.A.S. Eux du dernier carré pour la défense de l'Occident chrétien sont incompris, lâchés, rejetés par ceux sur qui ils fondaient leurs plus grandes espérances. Les grands financiers français ont pu flatter la troupe de Salan, ils n'ont pas pour autant ouvert leurs portefeuilles. Pour réaliser ses objectifs, le capitalisme n'a pas besoin de la bonne volonté d'un groupuscule d'attardés. Le plastiquage du *Figaro* ne fait pas sérieux du tout. De Gaulle représente un placement à long terme autrement plus sûr que ces épiciers colonels de l'Action psychologique. Quant à l'Armée, elle ne demandait qu'à se précipiter sur le premier incident - tel celui de l'assassinat des soldats du contingent - pour retrouver une bonne conscience, se séparer de ses ex-amis et complices dans la sauvage tuerie de ces dernières années, en un mot de se blanchir. On a souvent dénoncé De Gaulle, Debré, l'Armée, la Police comme complices de l'O.A.S.; maintenant on peut dire que c'est l'O.A.S. qui est complice du pouvoir. L'action criminelle des ex-généraux et des néo-nazis de l'O.A.S. sert d'abcès de fixation et détourne exclusivement vers eux la légitime colère des travailleurs, alors que cette colère se légitime tout autant contre ceux qui pour ne pas être des «ex» n'en sont pas moins des généraux, contre ceux qui se prétendant républicains et démocrates sont, en fait, d'authentiques politiciens fascistes.

Oui, tous ces chétifs dans leurs «victoires» comme dans leurs défaites n'ont fait qu'affermir le pouvoir établi. Ce n'est même pas la pincée de mercenaires infantiles, dénués de toute valeur combative qui s'est sacrifiée dans l'impossible dernier combat - comme à Sedan (2 fois), à Dien-Bien-Phu tel le général Jouhaud, mains en l'air et droit à la Santé. L'ultime acte de cette tragique comédie s'est joué avec le sang des prolos de Bab-el-Oued, de ces ouvriers noyés dans le pire racisme et qui ont perdu en quelques heures dans une bataille qui n'est pas la leur, tout leur potentiel révolutionnaire. Car il faut le dire, les papas bourgeois d'Alger et d'Oran, les fils de papa ne bougeront pas, l'armée ne bougera pas, les Biaggi ne bougeront pas.

Alors, pourquoi faut-il donc que des hommes payent si cher la folie, la duplicité, la lâcheté de ces chefs qui prétendent exprimer leurs aspirations. Puissent ces événements ouvrir les yeux de ceux qui, le 8 avril, iront, les mains pas toujours très propres, par un vote, apporter leur lamentable contribution au combat des frères algériens.

Non! un vote à 90 % ne peut pas apaiser les consciences, effacer de longues années de renoncements, de compromissions, pas plus que les pantalonades des hommes politiques de l'extrême droite à l'extrême gauche ne feront oublier le rôle qu'ils jouèrent dans le massacre. La lamentable exhibition de ces derniers jours soulève le cœur. Les moribonds, de Thorez à De Gaulle, se disputent une victoire qui n'est pas la leur, une paix qui ne leur doit rien.

Henry K.
